

Dédicace de notre église abbatiale Profession temporaire du frère Guiorgui

Lectures : 1 R 8, 22-23.27-30 ; Ap 21, 1-5 ; Lc 19, 1-10

« Aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison ».

Tout comme Zachée, vous avez entendu cet appel du Seigneur à venir dans votre demeure, à faire sa propre demeure en vous ; tout comme Zachée, vous avez accepté avec joie cette invitation, désireux de préparer votre vie tout entière pour qu'il en prenne possession, ce qui exige, en compensation, vous le savez bien, des renoncements auxquels vous consentez avec autant de joie, tant celle de recevoir votre Dieu est supérieure et vous envahit entièrement.

Dans l'épisode évangélique, qui nous a été lu, Jésus prend l'initiative de s'inviter chez Zachée, qui avait seulement le désir de le voir ; le Seigneur laisse Zachée libre de répondre, mais ce dernier, comme subjugué par cette requête aussi inattendue que merveilleuse, n'hésite pas un instant et s'empresse de retourner chez lui pour préparer le gîte et le couvert. Zachée se laisse prendre par Jésus, il est possédé par lui et n'hésite pas un instant. Plus encore, une fois le Seigneur entré chez lui, tout change, tout est bouleversé ; il prend conscience de ses erreurs, plus encore de ses fautes et de ses exactions. Il comprend que non seulement il ne peut plus vivre comme auparavant, mais qu'il doit d'abord réparer ses vols et ses malversations ; volontiers, généreusement, il abandonne une grande partie de ses richesses, plus ou moins justement acquises, et il ne lésine pas sur la quantité : recevoir la grâce de Dieu suffit à le combler désormais.

Quand Dieu pénètre dans notre conscience, ou plutôt lorsque notre conscience se conforme à la pensée divine, acceptant la lumière qui l'inonde, il nous délivre de nos possessions malsaines, il purifie nos pensées et nos passions : appartenir à Dieu nous délivre de nous-mêmes et de tout ce qui nous encombre.

Plus encore, lorsque Dieu nous fait l'honneur de nous inviter chez lui en nous conviant à la vie monastique, comme il l'a fait pour vous, vous accomplissez ce que demande saint Benoît à chacun de ses disciples : « *vitam æternam omni concupiscentia spiritali desiderare* ; désirer la vie éternelle de toute l'ardeur de son âme » ; c'est un tel désir spirituel que saint Benoît attend de chacun de nous, désir de posséder Dieu pour toujours, désir également d'être possédé par lui, désir déjà inscrit dans votre âme depuis votre baptême et amplifié par celui d'un don total. Zachée voulait simplement voir Jésus : vous désirez davantage, vous voulez Dieu et la vie éternelle, vous voulez la vie fraternelle en communauté, car la vie éternelle se prépare ici-bas.

Trop souvent, de l'extérieur, les gens ne considèrent que l'aspect austère et négatif de notre vie monastique : les épreuves de la vie commune, les renoncements au monde et à des joies légitimes ; tout cela est vrai, mais n'est que l'envers de la médaille ; le positif est beaucoup plus intéressant et nous gagnons au change, puisque, si on fait à Dieu l'offrande de nos biens et de notre volonté, on reçoit une plus grande amitié de Dieu dont on prend constamment conscience.

De tout ces renoncements, le plus difficile, sans aucun doute, est celui à la volonté propre, saint Benoît en est bien lucide ; l'accueil de la volonté de Dieu dans l'obéissance au Père Abbé, aux frères, aux événements, apporte une certaine satisfaction spirituelle et une véritable paix intérieure. Toutes les attaches terrestres, qui pourraient faire obstacle à une parfaite union à Dieu, s'évanouissent devant la rencontre avec le Seigneur ; en fait, il ne s'agit pas tant de se détacher des choses de ce monde que de s'attacher à l'Unique essentiel : précisément s'attacher à Dieu détache de tout ce qui n'est pas lui et entrave notre course vers lui.

Se détourner de la volonté propre, qui fait corps avec soi-même, ne peut se réaliser pleinement que si on pense à Dieu, si on désire Dieu. Le secret d'une vie monastique joyeuse est de se tourner vers Dieu, de regarder Dieu, de le trouver dans toutes les situations de la vie quotidienne fraternelle. Saint Benoît sait parfaitement que l'obéissance est la voie royale pour aller à Dieu et qu'il faut obéir par amour, par amour de Dieu et par amour des frères qui sont les sacrements de la présence de Dieu. Apprenez donc à discerner la voix de Dieu et son désir à votre rencontre, même sans rien entendre de très précis ; il a suffi à Zachée de rencontrer le regard de Jésus et de se savoir aimé pour donner son cœur et ses richesses. Fixez donc votre regard sur Dieu, restez souple, sans résistance en face de lui.

Aujourd'hui, vous mettez toute votre espérance dans cette rencontre, dans cette habitation du Seigneur en vous, dans cette cohabitation avec lui ; vous ne serez pas déçu, je puis vous l'assurer, malgré toutes les épreuves qui surviendront nécessairement. Vous savez qu'en accueillant le Seigneur, vous recevrez le centuple ; vous pouvez être certain d'éprouver la joie de voir le Seigneur établir sa demeure dans votre âme et de l'accueillir en donnant tout avec joie, à l'instar du roi Salomon, comme nous allons le chanter dans l'antienne d'offertoire : « *Lætus obtuli universa* » ; et, comme lui, demandez la grâce de demeurer fidèle : « *Custodi hanc voluntatem* ». Ce serait mensonge de vous garantir que votre vie monastique sera toujours un long fleuve tranquille, mais elle sera heureuse dans la mesure de votre don total à Dieu.

Par conséquent, laissez-vous captiver par le Seigneur, laissez-vous fasciner par son regard, laissez-vous émouvoir par sa parole, laissez-vous saisir par le désir de lui appartenir totalement et de lui obéir en menant votre vie monastique avec tout le zèle qui doit vous habiter jusqu'à la mort, comme le demande N. B. Père, pour courir sur la voie du commandement de l'amour. Parlez à Notre Dame qui a accueilli sans hésitation la demande du Seigneur de venir habiter en elle : elle vous dira la manière de le faire avec joie et vous certifiera que c'est un gage de persévérance « *usque ad mortem* ».